

The Bitter Springs - Cuttlefish & Love's Remains

13/01/2016, par [Vincent Arquillière](#) | [Albums](#) |



C'est un fait entendu, les vétérans anglais de Bitter Springs continuent avec une belle obstination à sortir des disques pour le même petit groupe de fans, dans lequel on doit compter nombre de leurs amis. Le rythme est un peu moins soutenu qu'à la fin des années 90 (un album tous les trois ans en moyenne, désormais), mais ils sont toujours un peu trop longs, portent des titres génialement absurdes (pour mémoire, "From the Parish of Arthritis", "Five Die Filming This Lazy Lark" ou "Benny Hill's Wardrobe"...), sont fatalement inégaux mais comportent à chaque fois leur lot de grandes chansons. Le nouveau, "Cuttlefish & Love's Remains", ne déroge pas à la règle. C'est presque un double (65 mn, quatorze morceaux), avec une reprise du premier morceau vers la fin ("Poetry Emulsion"/"Po Reprise"), une sorte d'intermède au milieu ("Cut All Fish", sans doute un jeu de mots sur le titre de l'album), et des personnages que l'on retrouve d'une chanson à l'autre.

Simon Rivers, vieux pote du grand Vic Godard et plus ou moins leader du groupe (il écrit textes et musiques, chante, et vous contacte pour vous demander si vous voulez recevoir les disques) s'est entouré d'une dizaine de musiciens, fidèles ou nouveaux venus. Outre les instruments habituels, on entend de l'accordéon, du violon, du banjo, de la pedal steel, de la mandoline, de la trompette, de la clarinette... Sur "Its Yer Birthday", il y a même un cœur d'enfants, nettement plus gais que ceux qui hurlaient sur le traumatisant "The Kids" de Lou Reed (dans l'idée, on est plus proche du dernier album de Raphael). Dans un esprit typiquement britannique, Rivers transfigure avec un humour parfois tendre, souvent grinçant, la banalité du quotidien, dans la lignée de Band of Holy Joy ou Animals That Swim, voire des Kinks, Pulp ou Belle and Sebastian. Des morceaux un peu bastringue, où tout le monde s'en donne à cœur joie, alternent avec d'autres plus dépouillés et mélancoliques, où s'exprime la même générosité. Comme une nouvelle collection de petites histoires, qu'on aura autant de plaisir à feuilleter que les précédentes.

POP News

Popnews.com

The Bitter Springs - Cuttlefish & Love's Remains

par **Vincent Arquillière** POP NEWS

It's a given that the seasoned English band Bitter Springs continues to release discs with a commendable determination, for a small, loyal group of fans (including many of their friends). It does so a little less frequently than at the end of the 90's (now an album on average every three years), but they are always a little too long, and with ingeniously absurd titles (as a reminder, "From the Parish of Arthritis", "Five Die Filming This Lazy Lark" or "Benny Hill's Wardrobe"...). Inevitably, the output is uneven but there are always a number of tremendous songs. The new album, "Cuttlefish & Love's Remains" is no exception. It's nearly a double album (65 minutes and 14 tracks) with a reprise of the first track "Poetry Emulsion" towards the end ("Po Reprise"), a sort of interlude in the middle ("Cut All Fish", probably a play on words on the title of the album), and characters who reappear from one song to another. Simon Rivers, old mate of the great Vic Godard and more or less leader of the group (he writes the words and music, sings, and contacts you to ask if you want to review the albums), works with a dozen or so musicians - be they old regulars or newcomers. In addition to the usual instruments, you'll hear the accordion, violin, banjo, steel pedal guitar, mandolin, trumpet, clarinet etc. On "Its Yer Birthday" there's even a children's choir, much jollier than those who scream on the traumatic "The Kids" by Lou Reed - the concept is closer to the last album by Raphael. In a typically British way, Rivers transforms the humdrum every day, with a sense of humour sometimes tender, but often dark, in the vein of the Band of Holy Joy or Animals That Swim, and even the Kinks, Pulp or Belle and Sebastian. Jolly tracks, where everybody can enjoy themselves alternate with others more pared down and wistful, but where the same generosity finds expression. Like a new collection of short tales that one will have as much fun leafing through as with the previous ones.

Translation from French: Michael Sayer/Jocelyne Fortin